

NORMAN

c'est comme normal,
à une lettre près

Marie Henry | Clément Thirion | kosmocompany

Revue de presse 2023

BL∩OM



OUTSIDE

Noël au Théâtre : "Norman c'est comme normal, à une lettre près", au Rideau de Bruxelles



28 déc. 2022 à 13:10 · 6 min

Par Caroline Veyt

Outside

Musiq3

Agenda des sorties

Actualités locales

Caroline Veyt vous propose une nouvelle sortie en famille pour *Outside for Christmas*. Au Rideau, à Ixelles, se donne le jeudi 29 décembre à 14h et 18h dans le cadre du festival "[Noël au théâtre](#)" la pièce *Norman, c'est comme normal, à une lettre près*, une pièce à voir à partir de sept ans qui aide à avoir un regard bienveillant sur les autres mais aussi sur soi.

C'est un spectacle que Caroline Veyt a trouvé extrêmement fort qu'elle vous propose. Un spectacle à voir pour les sept ans et plus, parce qu'il nous aide à porter un regard bienveillant sur les autres et à nous accepter tels que nous sommes. Ce spectacle, c'est *Norman, c'est comme normal, à une lettre près*.

Norman est un petit garçon de 7 ans, et ce qu'il aime par-dessus tout, c'est mettre des robes. Enfin une robe. Une belle robe rose à volants, qui se soulève joliment quand il tourne sur lui-même. Et c'est vrai qu'elle lui va bien et qu'on sent qu'il est heureux quand il la porte. Au début, ses parents acceptent qu'ils portent sa robe préférée, mais uniquement à la maison, loin des regards étrangers. Et puis, petit à petit, ils vont accepter qu'il sorte avec sa robe, d'abord un peu et ensuite il pourra même passer une journée d'école entière avec sa jolie robe.

Evidemment, sa tenue suscite beaucoup d'interrogations, de critiques. Se confronter aux regards extérieurs ainsi qu'au jugement des autres, c'est difficile. Difficile pour lui, difficile pour ses parents, pour ses proches qui sentent bien que le petit Norman est régulièrement pris pour cible. Il a moins d'amis qu'avant, il essuie beaucoup d'insultes... mais avec le temps, le regard de ses parents va changer... et ça va être un déclic énorme. Grâce à Norman, ils vont pouvoir prendre position par rapport à l'extérieur et s'interroger aussi sur ce qui est en train de se jouer avec ce petit garçon. Et surtout, ils vont pouvoir l'aider à trouver sa place.

Pour l'histoire, je n'ai pas tellement envie de vous en dire plus... ce qui est réjouissant c'est de voir sous quelle forme la pièce est présentée.

La pièce est présentée d'une manière tout à fait intéressante. Le spectacle se déroule en différents tableaux, autant de moments qui nous font voyager sur l'équivalent d'une année scolaire. Il y a 3 comédiens-danseurs : ils dansent énormément ! Ils interprètent toute une galerie de personnages croustillants.

Ce que Caroline Veyt a trouvé particulièrement bien amené, c'est que sous cette forme plutôt festive et joyeuse — on sourit beaucoup dans le spectacle, grâce à la musique, la danse ou les personnages savoureux — sont amenées des problématiques sérieuses. Comment faire pour être qui l'on est fondamentalement quand les autres nous invitent à rentrer dans le rang ? Est-ce qu'en tant qu'adulte, si on est bien rangé comme il faut, on est heureux ? Est-ce qu'on ne se ment pas à soi-même ? Est-ce qu'on n'a pas enterré quelques rêves au passage pour ne pas faire de vagues et susciter la désapprobation autour de soi ? En tout cas, le petit Norman pourrait bien faire des émules... parmi les petits et les grands !

Norman c'est comme normal, à une lettre près est un spectacle pour tous à partir de sept ans, qui se joue le [jeudi 29 décembre à 14h et à 18h au Rideau de Bruxelles](#), rue Goffart à Ixelles, à 2 pas de la place Blyckaerts. La pièce a lieu dans le cadre du merveilleux festival "*Noël au théâtre*".



SUR LE MÊME SUJET



SCÈNE - ACCUEIL

"ART", une pièce caustique sur l'amitié

29 déc. 2022 à 10:52

🕒 14 min

ARTICLES RECOMMANDÉS POUR VOUS



Georgette et ses Maladresses



OUTSIDE

Les fêtes de fin d'année au Musée de la Vie



OUTSIDE

Aïda et le Rêve de Dromadaire, un conte

« Norman, c'est comme normal, à une lettre près », de Clément Thirion. À voir !

DOTTIGNIES – TOURNAI

Originaire de Dottignies, le metteur en scène Clément Thirion poursuit un étonnant parcours théâtral. Son spectacle « Norman... », prix de la ministre de la Culture pour le Théâtre Jeune public arrive à Tournai.

Depuis bientôt dix ans, l'artiste diplômé du Conservatoire de Mons en art dramatique trace un chemin singulier. Il n'hésite pas à porter à la scène des thèmes liés à la difficulté de vivre dans un monde qui semble rouler sans se retourner. La marge, le harcèlement, le genre, la différence, sont autant de sujets qu'il aborde avec talent.

Vous avez dit « normal » ?

« Norman, c'est comme normal, à une lettre près. » Le titre est limpide et audacieux à la fois. Sur scène, la bonne humeur est perceptible : la mise en scène privilégie le mouvement, la danse, une parole habitée. « À la base,



La « norme » est abordée ici en douceur et avec clarté.

j'avais demandé à la dramaturge Marie Henry d'écrire un texte à propos d'un fait divers, Pink Boys and Old Ladies, confie Clément. Ce spectacle pour adultes, déjà très chorégraphié, a connu une belle diffusion. J'ai souhaité en réaliser une version destinée au jeune public, Marie a donc repris le texte théâtral pour l'écriture d'un nouveau projet. Cette histoire de garçon qui se sent mieux en robe qu'en training ou short est donc accessible aux jeunes dès 8 ans et à leurs familles. Parce qu'on peut, à

tout âge, être conscient que la différence est une réalité qui existe depuis toujours. »

Portée à la scène, l'histoire du jeune Norman à la légèreté d'un récit chorégraphié. Il s'agit cependant d'une histoire vraie. L'écolier aime la fluidité des jupes, leurs couleurs. Puisqu'il s'affirme au féminin en rue, sur le chemin de l'école, les réactions ne se font pas attendre. Son père, pour l'aider à assumer cette difficulté, décide d'enfiler une robe, lui aussi. Clément Thirion a choisi



Clément Thirion a souhaité réaliser une version jeune public d'un spectacle d'abord proposé aux adultes.

d'aborder les faits du point de vue de l'enfant. L'itinéraire qu'empruntent père et fils devient balise du récit : « Plic sur les immeubles/Immeubles/Platanes/Ploc/Terrain vague/Immeubles/Maison/Portail d'école/Ploc ploc... » Joyeusement rythmée, l'aventure croise l'inattendu, à savoir d'autres façons d'être différent. Dans la pétillante narration, la partition corporelle prend une belle place. « Pour la personne différente, l'exclusion est plus généralisée que la curiosité,

l'approche de l'autre. On gagnerait beaucoup à permettre à chacun d'être soi-même », souligne Clément qui ne fait jamais le choix d'être moralisateur. L'énergie et la douceur de cette création portent le propos vers une prise de conscience, tout simplement.

Prix de la ministre de la Culture

Fin août, le spectacle « Norman, c'est comme normal, à une lettre près » a été récompensé par le prix de la Ministre de la Culture. Une reconnaissance de l'importance d'aborder, sans lourdeur ni didactisme, des questions qui se posent à tous, avec une réelle ouverture d'esprit.

FRANÇOISE LISON

» Le spectacle « Norman, c'est comme normal, à une lettre près » (8 à 12 ans et familles), Clément Thirion et la Kosmocompany, Maison de la culture de Tournai, le 29 octobre à 16h. Une boom costumée, animée par DJ Pauline Platine, suivra la représentation. 069 253 080. Le texte du spectacle écrit par Marie Henry est publié aux éditions Lansman.

PÉRUWELZ

Les jeudis, c'est ciné à l'Arrêt 59 !

Arrêt 59 propose un cycle de cinq séances de cinéma (engagé) à partir de ce 20 octobre. On commence avec *Animals* de Nabil Ben Yadir.

Arrêt 59, le foyer culturel de Péruwelz, renoue avec l'histoire de sa salle mythique. L'Avenir (quel beau nom...), pour proposer des séances de cinéma le jeudi. Citoyens et associations (PAC, Péruwelz en Transition et ACDA) collaborent au projet Les Jeudis ciné.

« Les associations et un citoyen cinéphile étaient en demande et nous leur avons

proposé de plancher sur un programme, qui est donc le fruit d'une belle dynamique associative », indique Julie Dechamps, directrice d'Arrêt 59.

Le cycle débute ce jeudi 20 octobre à 20 h avec le film *Animals* de Nabil Ben Yadir consacré à l'affaire Ihsane Jarfi, jeune homosexuel d'origine maghrébine qui avait été en 2012 torturé et tué. Le film retrace le procès, le premier pour lequel la circonstance aggravante d'homophobie a été appliquée en Belgique.

En principe, après chaque séance, un invité viendra poursuivre la réflexion et entamer la discussion avec les spectateurs. Malencontreusement, ce ne

sera pas le cas pour cette première, mais ce n'est que partie remise.

Rendez-vous ensuite
– le 8 décembre avec *Drunk*, de Thomas Vinterberg.
– le 16 février avec *Animal*, de Cyril Dion.
– le 16 mars avec *Elephant*, de Gus Van Sant.
– le 13 avril avec *Simone, le voyage du siècle*, d'Olivier Dahan.
Des films engagés donc qui portent sur des thématiques de société comme l'alcool, la survie des espèces et l'avortement et qui touchent chaque citoyen. **G.DX.**

» www.arret59.be ou 069/45 42 48



Rendez-vous face à la gare de Péruwelz dans la salle d'Arrêt 59.

NORMAN, À UNE LETTRE PRÈS, C'EST NORMAL - VARIATIONS SILENCIEUSES

Problèmes sociétaux et humour

Publié par Michel Voiturier | 21 septembre | Critiques | Jeune Public | 0   



Sujets délicats de l'homosexualité, de la transexualisation, de la différence confrontés à l'intolérance, au rejet, à l'incompréhension. Une interrogation donc qui suscite les réflexions à travers deux formes d'humour.

Comment affronter l'hostilité, le poids des préjugés lorsqu'on veut rester soi en s'affirmant différent de la majorité des individus ? Telle est la question posée aux écoliers d'une part et aux grands ados d'autre part.

Norman le lunaire

Il a sept ans, Norman. Il adore revêtir une robe plutôt qu'un pantalon. Dans cette tenue un peu insolite, il se sent plus léger, il lui est possible de faire valser le tissu en dansant. Face au plaisir qu'il éprouve, ses parents finissent par lui accorder la permission de se rendre à l'école dans cette tenue féminine sans pour autant renier sa masculinité.

Quel plaisir ! mais ce n'est pas si simple. Les autres gamins se moquent. Les adultes se posent des questions. Son audace est considérée comme une provocation, une façon spectaculaire de montrer qu'il n'est pas comme les autres. Être original est une attitude qui agace. Et dans ce cas-ci se pose alors la question du sexe. S'il est homosexuel, c'est impensable de se montrer devant ses condisciples pour les familles pour lesquelles c'est anormal, immoral. C'est s'affirmer comme ne suivant plus les règles établies qui prétendent que les hommes sont hommes et les femmes sont femmes.

Pour venir en aide à son fiston, le père décide d'aller le conduire à l'école en portant lui-même une robe. Cette cellule familiale assume. Elle oppose sa décontraction, son humour, son plaisir d'être face à cette forme de rejet qui est un avatar du racisme. À force d'imposer leur image décalée, les autres finissent par s'habituer.

Cette histoire racontée et dansée est remplie de bonne humeur. Elle se moque allègrement des préjugés, des conformismes. Elle les confronte à la joie de vivre de Norman et des siens. Car la tante, la sœur du père, qui est aussi hors norme imposée, car elle loin d'être maigre, va aussi se mettre à la danse et prouver que les apparences ne doivent pas empêcher d'avoir la liberté d'être soi.

Le texte de Marie Henry, narratif, est drôle. Il est mis en scène de façon à être en adéquation avec l'écriture, simple, directe. Une mise en scène qui tient compte, par exemple, du fait que la description des trajets quotidiens, leitmotif récurrent, est réduite à un inventaire de mots (Platanes. Terrain vague. Terrain vague. Immeubles [...]) plutôt que d'être description des lieux, et permet, selon les circonstances, de jouer avec des rythmes variés. Le spectacle est drôle et tendre. Il suscite les questions auxquelles chacun répondra.

Et si la jupe de “Norman” était normale ?

Scènes L'identité au cœur du focus consacré au théâtre jeune public belge à Avignon.

Laurence Bertels
Envoyée spéciale à Avignon

Norman, chaussettes *girly* et sac à dos pailleté, aime tournicoter dans sa robe floue. Plus cela virevolte, plus il est content. Le toucher de sa jupe l'enchanté, le souffle du vent caresse son âme... Un jour, il reçoit l'autorisation de se rendre à l'école dans sa tenue favorite. Sa joie sera de courte durée. Le chemin, balisé des regards, moqueries et insultes sifflées par les badauds, sera de plus en plus miné. Jugé par les voisins, la famille, les copains, il se verra traité de tapette, de tafiole... Des surnoms qui lui donnent des cauchemars transcendés par le climat de Peer Gynt, durant lequel il imagine des vipères sortir de terre. Et nous voici déjà au jour 4 d'un récit ponctué par la boule à facettes et sa lumière diffractée à l'image du moi de Norman et de ses multiples personnalités.

Pendant ce temps, sa mère, puissante Deborah Marchal, se désespère de l'attrance de son fils, candidate Lylybeth Merle, pour les robes tape à l'œil. Sa tante, pourtant victime de grossophobie, l'exclut des repas de famille tandis que son incroyable père, placide Antoine Cogniaux, décide, par un geste héroïque, d'enfiler une robe à son tour et d'accompagner son fils sur la route de l'enfer.

Bourrée d'ados, la salle du Théâtre des Doms à Avignon est en délire, emportée par l'approche tragicomique de la Kosmocompany qui, dans cette parabole disco de la normalité, aborde la question du genre et se joue des codes avec un humour décapant, scandé par les changements de perruques et tous ces travestissements que permet le théâtre.

Norman c'est comme normal à une lettre près fait sensation avec sa façon d'interroger la norme en fausse légèreté, dans une mise en scène pop, tonique, inventive et décalée de Clément Thirion, en adéquation avec l'écriture répétitive, décomplexée et distanciée de Marie Henry dont les personnages parlent d'eux-mêmes à la troisième personne.

Le jugement en questions

Qui suis-je ? Quelle est ma place ? Quels regards pose-t-on sur moi ? Qui me juge et de quel droit ? Questions abyssales qui prennent tout leur sens au théâtre pour enfants et adolescents et ne cessent de rebondir à Avignon, en ce printemps du jeune public belge.



HICHEN DAHES

Antoine Cogniaux et Lylybeth Merle partent en robe sur le chemin de l'école.

Juste derrière le rocher qui, de sa pierre ancestrale, supporte l'imposant Palais des Papes, au pied du jardin exposé à tous vents, le Théâtre des Doms, vitrine de la création théâtrale en Fédération Wallonie-Bruxelles, ouvre de plus en plus ses portes au théâtre jeune public.

Une volonté assumée par le directeur, Alain Cofino Gomez, qui nous confie, sur sa terrasse ensoleillée, dernier moment de douceur avant l'arrivée redoutée du mistral, apprécier le dynamisme de ce secteur, son schéma de production, fragile et fou, et cette manière "exotique" de faire du théâtre en Belgique qui séduit tant en France. "Le jeune public parvient sans cesse à se réinventer, dans une forme d'artisanat, dans des constructions légères et financièrement abordables pour la France."

Autant de raisons d'envisager un véritable focus belge dans le cadre de Festo Pitcho, le festival jeune public d'Avignon, qui prend une nouvelle dimension.

Initialement prévu en 2021, le focus belge a dû être annulé pour les

raisons qu'on sait. Gardée bien au chaud, l'enveloppe de vingt mille euros dévolue est venue s'ajouter à celle d'un montant équivalent cette année. De quoi organiser un événement conséquent, avec la venue d'une quarantaine d'artistes ou programmeurs belges et français.

Supplément d'âme

Nouveau directeur du Totem, scène d'intérêt national à Avignon et coorganisateur du Festo Pitcho, avec d'autres lieux de la région, Mathieu Castelli aime lui aussi cette patte, ce supplément d'âme, que nul ne parvient vraiment à définir sinon par un autre rapport au texte, une légèreté du regard pour parler de choses sérieuses, une certaine audace.

Trois jours durant, le cœur des Doms a donc battu au rythme du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, des rencontres entre Belges et Français, de cartes blanches insolites et édifiantes données aux artistes, de pique-niques sympathiques ou d'apéros conviviaux. Avec, pour ligne de fond, la définition de cette

indéfinissable couleur belge, de cet accent artistique tant convoité, d'une certaine identité.

Programmation de haut vol

Pour se plier à l'exercice, une programmation de haut vol, avec, entre autres, des spectacles présentés aux dernières Rencontres théâtre jeune public à Huy tels ce *Ballon Bandit*, solo dansé pop rock de Pierre-Paul Constant qui invite en sourire et en délicatesse les tout-petits à l'envol sur fond de David Bowie. Suivra *Alberta Tonnerre*, du théâtre d'objet au fond des bois qui laisse courir la rivière et Purcell pour oser parler aux enfants de la mort ou *À la poursuite de l'Oie sauvage* du Théâtre Agora, d'une belle physicalité.

Question identité toujours, *Mike*, interprété par Colin Jolet viendra démontrer par l'absurdité d'incessants jugements à l'emporte-pièce et touchera chacun au plus profond de lui.

Tarag!, quant à lui, adaptation du roman de Karin Serres (*L'école des loisirs*, coll. "Neuf") par la compagnie française des Passages, fait écho aux enfants un peu différents, perdus dans la cour de récré, et aborde avec intelligence, mais de manière plus formelle, la question du harcèlement scolaire. À découvrir cet été dans la Cour du spectateur.

→ Plus d'infos sur lalibre.be

Mathieu Castelli, directeur du Totem, aime lui aussi cette patte, ce supplément d'âme, que nul ne parvient vraiment à définir.

Norman, ce garçon en jupe rose sur le chemin de l'école



©Anoek Luyten



Laurence Bertels



Publié le 06-04-2022 à 14h36 - Mis à jour le 08-04-2022 à 10h58

Dans une petite contrée lointaine, mais pas si lointaine, avec des activités nautiques ou des randonnées en famille le dimanche, un petit garçon né dans une famille normale, entre deux jours, juste avant minuit, entre deux mois, janvier et février, entre deux genres, féminin et masculin...

Dans le jardin, Norman, chaussettes girly et sac à dos pailleté, aime tournicoter dans sa robe floue. Plus cela virevolte, plus il est content. Le

toucher de sa jupe l'enchante, le souffle du vent caresse son âme... Un jour, il reçoit l'autorisation de se rendre à l'école dans sa tenue favorite .

Il passe en fredonnant devant les immeubles, traverse les terrains vagues, admire les maisons aux jardins coquets et atteint enfin le portail de l'école. Sa joie sera de courte durée. Le chemin, ponctué des regards, moqueries et insultes sifflées par les badauds, se rétrécira de jour en jour et sera de plus en plus miné pour Norman. Jugé par les voisins, la famille, les copains qui se demandent s'il porte une jupe-culotte, un kilt ou une djellaba, Norman, ce garçon presque normal, se verra traité de tapette, de tafiole. Des surnoms qui traversent ses cauchemars transcendés par le climax de Peer Gynt, durant lequel il imagine des licornes lui tourner autour de la tête et des vipères sortir de terre. Nous voici déjà jour 4 du récit, ponctué par la boule à facettes et sa lumière diffractée à l'image du moi de Norman et de ses multiples personnalités.



©Hichem Dahes

Pendant ce temps, sa mère, puissante Deborah Marchal se désespère de l'attirance de son fils, candide Lylybeth Merle, pour les robes tape à l'œil et le rose façon Barbara Cartland – si, au moins il avait pu être

dyslexique ! - sa tante, presque aussi large que haute, l'exclut des repas de famille, ses grands-mères laissent glisser sur la carapace de leur expérience tous ces jugements et son père, son incroyable père, placide Antoine Cogniaux, décide un beau jour, par un geste héroïque d'enfiler à son tour, une robe et d'accompagner son fils sur la route de l'enfer.

Salle en joie

Bourrée d'ados, la salle est en joie, emportée par l'approche tragicomique et disco de la Kosmocompany qui, dans cette parabole de la normalité, aborde la question du genre, joue avec les codes avec un humour décapant. Un récit scandé et rythmé de chants dont le *Maldon* de Zouk Machine entonné en chœur par le public, des pas dansés et chorégraphiés par Clément Thirion ou Maria Clara Villa Lobos, des changements de perruques, tous ces travestissements que permet le théâtre et des mille trouvailles qui en font le sel.

Adaptation en version jeune public de *Pink Boys and Old Ladies*, imaginé en 2015, avant que la question transgenre soit à la mode, et inspiré d'un fait divers berlinois, *Norman c'est comme normal à une lettre près* donne cette fois priorité à la voix de l'enfant, un parti pris qui parle directement aux adolescents et interroge la norme, avec fausse légèreté, dans une mise en scène pop, tonique, inventive et décalée de Clément Thirion, en adéquation avec l'écriture répétitive, décomplexée et distanciée de Marie Henry dont les personnages parlent d'eux-mêmes à la troisième personne.

Lors d'un bord de scène improvisé à la sortie de la représentation qui a conquis le public, les comédiens, Antoine Cogniaux, Deborah Marchal et Lylybeth Merle suggèrent aux adolescents, pour mieux faire circuler la parole, de se présenter par leurs prénom et pronom, histoire de laisser aussi la place aux "iel". Comme le fera en introduction Lylybeth Merle qui, enfant, adorait porter les robes de sa mère dans son salon.



©Anoek Luyten

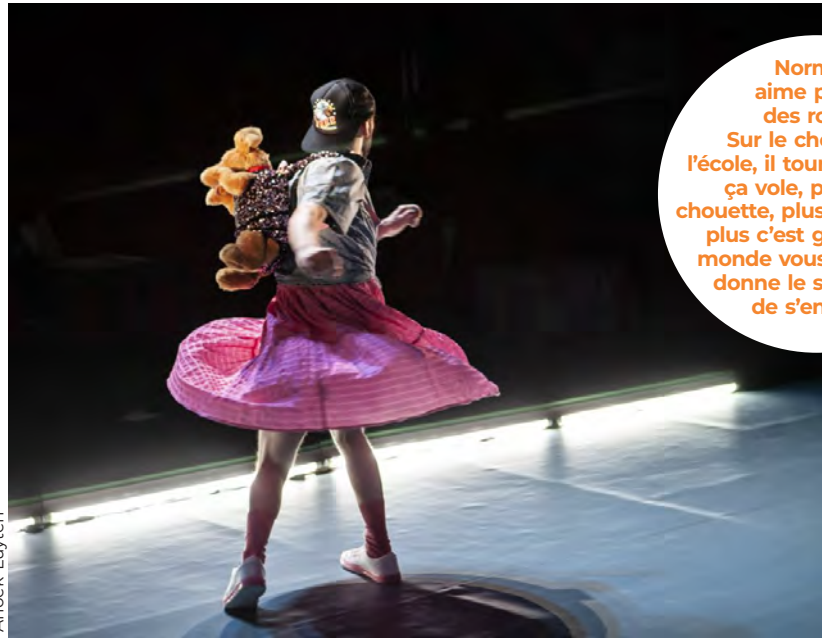
Enseignant de théâtre au conservatoire, Stéphane Pisari se réjouit qu'une telle thématique soit abordée avec des jeunes de cet âge-là car, dit-il, "*cela casse les stéréotypes*". Laure, elle, se dit très touchée par le fait que ce soit le père, et non la mère comme si souvent, qui décide de défendre son enfant.

Diane a été agréablement surprise par le spectacle, a apprécié que les points de vue évoluent et trouve le sujet important car chaque personne a quelque chose de différent. "*On peut naître avec un sexe mais ne pas se sentir bien dans son corps*". Jeanne se réjouit aussi qu'on dénonce les stéréotypes : "*Peut-être que Norman est transgenre, ou tout simplement qu'il est un garçon et aime porter des robes, sans pour autant vouloir changer de sexe. Il y a plein de gens qui se qualifient comme des "ils" alors qu'ils sont des "elle". Il faut qu'on accepte cela*"

"*Pourquoi les robes seraient réservées aux filles ?*", demande encore Diane, enchantée comme la plupart de ses camarades par la représentation à laquelle elle vient d'assister. Preuve, s'il en fallait encore, que la Kosmoccompany a visé juste et fort.

Première représentation du focus jeune public belge au Théâtre des Doms à Avignon au printemps 2022, Norman a incontestablement donné le ton. Appelée à tourner en Belgique, au Québec, en Irlande, Norman n'a pas fini de questionner le genre.

Théâtre : « Norman, c'est comme NORMAL, à une lettre près ! »



-Anoek Luyten

Norman aime porter des robes. Sur le chemin de l'école, il tournicote, plus ça vole, plus c'est chouette, plus c'est aérien, plus c'est gai. Tout le monde vous le dira, ça donne le sentiment de s'envoler.

double les mots quand elle est gênée). Elle se demande ce que sa belle-famille (celle de son copain) va penser. Elle a si peur du jugement, elle qui a été tellement moquée en raison de sa grosseur, elle qui aimerait tant se mettre à la danse mais ne se l'y autorise pas.

Norman, lui, ne peut s'empêcher de mettre de la féerie dans sa vie. Si à l'intérieur de lui, il se sent tout déstructuré, comme un puzzle déconstruit, il sait que, malgré les apparences, tous les morceaux du puzzle sont les bonnes pièces... c'est bien lui !

LA RÉACTION SOUTENANTE DU PÈRE

Le père de Norman va soutenir son enfant d'une manière inattendue (que l'on ne vous révèle pas ici). Ce spectacle est inspiré d'un fait réel qui s'est déroulé en Allemagne.

Dans la salle, les enfants rient, réagissent, applaudissent, s'interrogent aussi. Après le spectacle, certains peuvent discuter avec les comédiens. Beaucoup ont apprécié les danses, la venue des monstres et d'autres moments rythmés. Le spectacle est coloré, dansant, fait d'humour et de ques-



tions importantes : c'est quoi, la différence ? Et c'est différent de quoi ? Les enfants expliquent que Norman est différent des autres garçons qui, eux, portent des pantalons. Est-ce seulement une question de style vestimentaire ? N'a-t-on pas tous des styles différents ?

Les enfants cherchent à préciser. Certains pensent que le port de la robe montre une sexualité différente. D'autres au contraire concluent que le port d'une robe ne permet pas de tirer pareille conclusion. Que ressent-on face à une personne qui fait autrement ? Un enfant parle de harcèlement. Pourquoi certaines différences entraînent-elles plus de moqueries que d'autres ?

À la sortie, les enfants continuent à parler. L'un d'eux lance un « merci ». La discussion pourrait se poursuivre... C'est ça aussi, l'opportunité (chance) offerte par Norman!

Marie-Agnès Cantinaux

<https://www.bloomproject.be/norman> (Un dossier pédagogique se trouve sur le site de la Montagne magique : www.lamontagnemagique.be)

Si Norman, un petit garçon de 7 ans, porte une robe, qu'est-ce que cela bouscule autour de lui ? Un spectacle qui met en avant la liberté d'être qui on est.

Depuis quatre jours, les parents de Norman, 7 ans, ont « enfin cédé »... Leur enfant peut porter une robe même pour aller à l'école.

Le trajet scolaire se teinte de moqueries et de remarques blessantes de la part des passants. Un garçon en robe, est-ce admissible ? Est-ce normal que Norman fasse cela ?

Au fil des jours, Norman veut que le

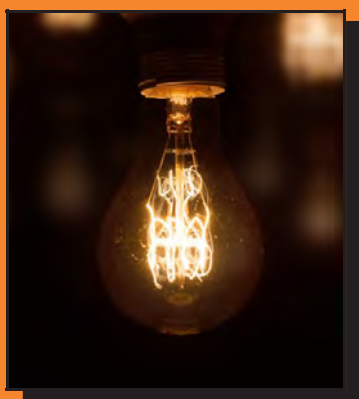
trajet vers l'école passe plus vite. Il désire que les personnes croisées arrêtent de rire. Cela a-t-il terni ou supprimé son plaisir d'être en robe ? Franchir le portail de l'école est une épreuve et, dans la cour, Norman est isolé.

Qu'en pense chacun de ses parents ? On découvre les réactions du père et de la mère de Norman. La sœur du père trouve cela « limite limite » (elle

MÉDIAS ET TECHNOLOGIES



DESSINE-MOI
UNE ACTU



Comment a-t-on découvert

l'électricité?

On t'explique tout en images !

Rendez-vous sur

www.lejde.be/électricité

Créer un observatoire au cœur d'un VOLCAN

C'est en Islande, au cœur du volcan Krafla, que certains s'apprêtent à créer le premier observatoire de magma souterrain au monde. C'est à la suite d'un accident que l'idée est née.

En Islande (île du nord de l'Europe), l'activité volcanique est intense, l'eau chaude est partout. C'est une bénédiction pour cette île où, même en été, il ne fait pas plus de 10°C ! La presque totalité de la population se chauffe grâce à l'énergie géothermique (chaleur de la terre).

En 2009, pour développer les capacités de la centrale géothermique installée sur le volcan Krafla, un forage a été réalisé. Mais il a perforé une poche de magma (un mélange de roches en fusion) à 900°C à une profondeur de 2,1 ki-

lomètres. Le matériel de forage a été endommagé. Personne n'a heureusement été blessé. Mais désormais, les vulcanologues ont à portée de foreuse une poche de magma estimée à 500 millions de mètres cubes.

PRÉLEVER DU MAGMA

L'idée naît alors de créer le premier observatoire de magma souterrain au monde. Le projet a démarré en 2014 et le premier forage aura lieu en 2024. Il réunit des scientifiques et des ingénieurs de 38 instituts de recherche et entreprises de onze pays. Le but ? Explorer une



AFP

poche remplie de magma. Car contrairement à la lave de surface, la roche en fusion à des kilomètres de profondeur reste encore terre inconnue. Ce labo permettrait donc de progresser dans la connaissance du magma, d'en prélever des échantillons mais aussi d'utiliser un jour cette énergie car, à des kilomètres sous terre, la roche atteint des températures si extrêmes que les fluides rencontrés sont dits « supercritiques », c'est-à-dire au comportement intermédiaire entre l'état liquide et gazeux.

Marie-Agnès Cantinaux

ACCUEIL • CULTURE • SCÈNES

Petit garçon en robe, «Norman» questionne la norme

Déjà sollicité en Irlande, au Québec ou chez nos voisins flamands, « Norman » fait figure de pépite jeune public. Trajectoire d'un petit garçon qui vit un enfer depuis qu'il va à l'école en robe, la pièce se poursuit par des rencontres avec les enfants, autour du « il », du « elle » et du « iel ».



Transféminine et non binaire, Lylybeth Merle joue Norman. - Anoeck Luyten.



Quand il est né, tout rose et tout joufflu, Norman avait tout du bébé « normal ». Mais, petit à petit, le petit garçon est devenu « glossy ». De son sac à dos en sequins à ses chaussettes d'un rose pétant, c'est comme s'il s'était mis à trop briller. Et voilà qu'à sept ans, il se pique de mettre une robe pour aller en classe. Parce que sentir le tissu prendre le vent et voir tournicoter les volants, c'est trop chouette ! Hélas, sur le chemin de l'école, ce ne sont pas seulement ses petites jambes qui vont prendre le frais. Des bouffées de médisances soufflent tout au long de son trajet : « C'est quoi, ça ? Une jupe, un tutu, un kilt, une djellaba ? Manquerait plus qu'il se mette à se maquiller ! »

Au début, les moqueries glissent sur cet enfant tout à sa joie de virevolter dans les plis de son insouciance liberté. Mais, au fil des jours, les dénigrement, ânonnés machinalement, vont avoir raison de ses petits bonheurs modestes et de son joyeux détachement. D'autant qu'à l'école, plus personne ne veut jouer, de peur de se faire traiter de « tafiole. » A la maison aussi, c'est loin d'être aussi rose et léger qu'une barrette à cheveux. Sa mère ne le comprend pas. Elle préférerait encore qu'il soit myope ou dyslexique plutôt que « ça ». De son côté, sa tante trouve ça « limite, limite » alors qu'elle-même souffre depuis toujours du regard des autres, lié dans son cas à la grossophobie. Le salut viendra finalement d'un père bouleversé qui, n'étant pas doué avec les mots, recourra à un geste héroïque pour venir à la rescousse de son fils.

Jamais mièvre

Écrit par Marie Henry, *Norman (c'est comme Normal, à une lettre près)* aborde un thème sensible sans jamais tomber dans la mièvrerie. Au contraire, la mise en scène de Clément Thirion en fait une fable pop, qui ne gomme pas pour autant les aspérités cruelles de l'histoire. On y

accomplit des chorégraphies déjantées, notamment lors de burlesques répétitions pour la fancy-fair. On y joue de stroboscopes ou de jeux d'ombre spectaculaires pour convoquer les cauchemars de Norman. Les comédiens (Antoine Cogniaux, Deborah Marchal et Lylybeth Merle) jonglent avec les accessoires pour changer de personnages, jouant indistinctement des hommes ou des femmes. De la musique aux costumes, tout concourt à faire de cette pièce une parabole baroque et ludique sur la différence, le rapport à la norme, l'acceptation de soi et des autres, les codes culturels liés aux genres.

Ce petit garçon qui refuse de faire semblant, qui n'arrive plus à exister et se faire aimer tel qu'il est, qui ne rêve que de voir ses multiples « être au monde » s'assembler en un puzzle qui lui ressemble mais se retrouve enfermé dans une boîte dont il n'a choisi ni la forme ni la couleur, ce petit garçon existe en vrai, il n'est pas rare de le croiser dans une cour de récré.

C'est pour aller à la rencontre de ces êtres en recherche, et de leurs camarades, que le spectacle s'accompagne d'une rencontre en bord de scène. A la Montagne Magique cette semaine, ils étaient une quarantaine à dialoguer avec les comédiens après le spectacle. « Harceleurs, jugements, cauchemars, gêne, regard de la société » : entre 8 et 12 ans, les enfants n'ont aucun mal à mettre des mots sur les thématiques de la pièce. « Pourquoi une fille en short, ça ne dérange personne alors qu'un garçon en robe, ça choque ? », s'étonne l'une. « On peut être un garçon et aimer les robes sans que ça change la sexualité », remarque un autre. Avant chaque intervention, les enfants annoncent leur prénom et le pronom qui leur convient. Si une majorité de « il » et de « elle » s'expriment, on entendra aussi un « iel » prendre la parole. L'équipe de la Montagne Magique nous confirme d'ailleurs que les écoles s'avouent confrontées à ce sujet dans le quotidien et donc très demandeuses de l'aborder grâce au théâtre.

Transféminine et non binaire

Dans la troupe, Lylybeth Merle, qui joue Norman sur scène, est bien placée pour dialoguer avec les enfants puisque son enfance ressemble comme deux gouttes d'eau à celle de son personnage. « Je jouais souvent avec les vêtements de ma mère, se souvient-elle. Pendant tout un temps, ça fait rire l'entourage et puis, un jour, tu sens que ce n'est plus ok, qu'on ne peut plus du tout rire avec ça. J'ai passé les auditions pour *Norman* parce que l'histoire me touchait. J'aurais aimé voir ce spectacle quand j'étais enfant, avoir ces discussions. J'aurais gagné du temps dans ma vie », commente celle qui se définit aujourd'hui comme transféminine (assignée garçon à la naissance mais s'identifiant davantage à la féminité qu'à la masculinité) et non binaire. « Moi, j'ai grandi sans modèle alors c'est important que je me visibilise. Au début de la rencontre, je me présente en disant : « Mon prénom est Lylybeth et mon pronom, c'est elle ». Le plus souvent, les enfants disent « ah d'accord » et passent à autre chose. Certains sont surpris que j'aie une barbe et me posent des questions mais toujours avec respect. »

Performeuse et metteuse en scène – son spectacle *Hippocampe* sera en février aux Tanneurs – Lylybeth Merle travaille au décloisonnement des genres, collaborant parfois avec des associations comme TransKids, à destination d'enfants transgenres, non binaires ou en questionnement. La société a-t-elle favorablement évolué sur ces questions ? « Je crois qu'on a ouvert un dossier. Les enfants le comprennent et intègrent facilement des concepts qui sont plus difficiles à accepter pour des adultes de 50 ans. Aujourd'hui, il y a beaucoup de stars trans, non binaires. Il commence à y avoir des modèles. »

Ce 27/11 à la Montagne Magique, Bruxelles.

Le théâtre dansé de la kosmocompany bouscule les codes



© Crédit photo: Anoenk Luyten - Répétitions de "Norman, c'est comme normal, à une lettre près"

Découvrez la Rencontre d'Ayla Kardas avec Clément Thirion et Cali Kroonen.

NORMAN sera joué du 21 au 23 novembre à Mars/Mons Arts de la Scène et du 25 au 27 novembre à La Montagne Magique, Bruxelles.

Festival Export/Import - Drôle, chorégraphique, tendre, cruel et festif, le spectacle "Norman, c'est comme normal, à une lettre près" questionne les codes d'expression de genres. Rencontre avec Clément Thirion, directeur de la kosmocompany et Cali Kroonen, directrice de La MoMa.

WBTD: Dans "Norman, c'est comme normal, à une lettre près", vous mettez en scène l'histoire d'un petit garçon de 7 ans qui aime porter des robes. Par quoi avez-vous été inspiré pour parler de la transidentité ?

Clément Thirion: J'avais lu l'histoire de ce père allemand qui avait décidé de porter des robes en solidarité avec son fils de 5 ans, sur le chemin de l'école. À partir de ce fait divers réel, j'ai demandé à Marie Henry d'écrire un texte de théâtre et c'est devenu "Pink Boys and Old Ladies". On l'a créé en 2019. On y parle des codes d'expression de genres, de la transidentité, mais surtout d'une famille et de ses préjugés. À l'époque, je savais déjà que je voulais recréer ce spectacle plus spécifiquement pour les jeunes publics. On a donc réécrit le texte du spectacle pour adultes dans une version plus condensée, mais certainement pas édulcorée.

WBTD: C'est intéressant d'aborder cette transposition pour parler de ce qui distingue le théâtre jeunesse du théâtre adulte au moment de la création. Selon vous, les différences se situent-elles au niveau de l'esthétique, du fond, du regard qu'on adopte pour aborder le fond ?

Clément Thirion: Je n'ai pas abordé "Norman, c'est comme normal, à une lettre près" différemment d'un autre spectacle. Évidemment, Marie Henry a quelque peu remanié le texte pour rendre certains rapports plus clairs pour le jeune public. Le spectacle dans sa forme est plus dansé. Il est plus pop que la version adulte. Ce n'est pas forcément parce que le spectacle est destiné aux jeunes publics, mais c'est un style qui me plaît et me correspond. Tous mes spectacles présentent une théâtralité marquée de légèreté, ce qui me permet de

rester exigeant tout en étant très accessible. Cela reflète assez bien ma personnalité. J'aime beaucoup aborder les choses par l'humour et la simplicité, même quand il s'agit d'une thématique sérieuse. Ce n'est pas un choix, c'est une attitude personnelle qui me vient tout naturellement.

Cali Kroonen: Pour moi, l'esthétique fait vraiment partie du fond. J'ai beaucoup de difficultés à faire la distinction entre les deux. Si on distingue l'esthétique du propos, on rentre un peu dans du théâtre didactique. On montre une volonté de faire passer un message, d'expliquer, de convaincre... Pour moi, ce n'est pas de l'art. L'art, c'est une esthétique qui fait sens. Par contre, comme on s'adresse notamment à des publics scolaires, on propose de prolonger la réception du spectacle dans le cadre pédagogique. C'est un autre langage. La seule chose qu'on puisse faire, c'est transmettre des codes pour pouvoir, au mieux, réceptionner ce langage artistique et esthétique. À partir du moment où les jeunes sortent du spectacle avec une réponse claire, c'est mauvais signe.

Ce que j'ai apprécié dans le spectacle "Pink Boys and Old Ladies", de Clément Thirion, c'est qu'on pourrait penser que le propos tourne autour du fait divers de ce garçon qui s'habille en robe et du père qui souffre de voir son fils rejeté, alors qu'on observe plutôt les bouleversements d'un système familial quand l'un de ses éléments change.

Clément Thirion: C'était en tout cas la volonté que le fait que ce garçon porte une robe devienne une banalité. Au fond, ce n'est pas le sujet central du spectacle. C'est précisément pour cela qu'il est militant pour moi.

WBTD: En guise de petite rétrospective sur votre parcours, Clément Thirion, votre enfance a-t-elle été le point de départ de ce parcours scénique ?

Clément Thirion: Quand j'étais petit, j'aimais amuser ma famille. J'aimais les jupes qui tournent et je faisais des petits spectacles chez moi. J'étais fasciné par Chantal Goya. Quand on me passait ses cassettes, je me mettais debout devant la télévision et j'imitais toutes ses danses. J'ai été nourri par la comédie musicale, par le vidéoclip, par MTV...

Venant de Mouscron, j'ai toujours été un Français pour les Belges et un Belge pour les Français. Dans mon parcours scolaire, j'ai toujours été un scientifique pour les artistes et un artiste pour les scientifiques. Je me destinais aux sciences et je voulais vraiment devenir astrophysicien ou volcanologue. Mais j'ai toujours fait de la musique, du théâtre et de la déclamation. J'ai donc jonglé entre ces deux pôles pendant longtemps. Puis, j'ai décidé de suivre des études de théâtre au conservatoire de Mons. Dès 2007, j'ai joué en tant qu'acteur pour plein de metteurs en scène très différents, dans divers théâtres.

En 2008, je suis entré en résidence à LL pour chercher à développer une théâtralité que je ne voyais pas sur nos scènes. C'était très prétentieux, mais j'assume. Je suis entré dans cette résidence comme spectateur frustré de ne pas voir le théâtre que je voulais voir.

WBTD: Qu'entendez-vous par la recherche d'une autre théâtralité ?

Clément Thirion: C'est assez fou car cela fait vraiment sens avec ce que je fais quand je mets en scène un texte. Je trouvais que le théâtre francophone était linéaire et très psychologique. Je me sentais plus proche de ce qui se faisait en Flandre. À l'époque, je voulais aborder le plateau par la "présence-concert". Quand on assiste à un concert, on passe d'une séquence à l'autre dans une ambiance décontractée. On peut faire une pause, se relaxer, parler à son voisin. C'est la succession des événements qui crée une cohérence d'ensemble. Aujourd'hui, lorsque j'écris moi-même un spectacle, je procède de cette même manière. Je juxtapose et j'associe les idées. Et surtout, mon rapport au jeu s'est détendu. Je parviens à différencier les états de présence sur scène, jusqu'à pouvoir abandonner le jeu et le public, pour mieux revenir ensuite vers lui. Comme dans un concert, quand il y a une pause entre les chansons.

WBTD: Finalement, cela permet au spectateur de s'approprier l'histoire autrement et de se représenter ses propres liens entre les idées. Dans "Norman c'est comme normal, à une lettre près", comment se déroule alors le travail de mise en scène du texte ?

Clément Thirion: Mes mises en scène sont des chorégraphies. Elles sont toujours très esthétiques et musicales. Je passe très peu de temps de travail à table avec les acteurs et actrices. J'ai besoin de comprendre comment dérouler le texte en les voyant dans un espace. Je leur demande des déplacements très formels, très précis. J'aborde davantage le texte comme une pièce musico-spatiale plutôt que dramaturgique ou psychologique. Cela fonctionne bien avec Marie Henry parce qu'elle aborde l'écriture d'une manière tout aussi formelle.

Le danger avec un travail aussi formel serait de devenir trop conceptuel. Certaines formes contemporaines me sont hermétiques. Dans mon propre travail, j'ai besoin de sentir que le public perçoit les enjeux du spectacle. À partir du moment où, en tant que spectateurs, on ressent l'enjeu d'être là, assis dans son siège, alors on peut partir très loin, dans des formes très exigeantes.

WBTD: C'est donc une forme théâtrale dansée, qui empreinte des codes de temporalité du concert et une gestion de l'espace assez géométrique. C'est très hybride. Quel a été le fil rouge de la programmation du festival Export/Import ?

Cali Kroonen: Cirque, performance, théâtre et danse se mélangent. Les esthétiques bousculent le public. On se situe dans l'éveil de la curiosité et dans un certain entrechoc.

À l'origine, c'est un festival organisé par BRONX, le théâtre jeunesse flamand. J'aime beaucoup la production flamande car elle est totalement différente de la production francophone. Culturellement, en Flandre, la vision de l'éducation et la relation à l'enfant sont différentes. Cela se voit dans le système scolaire.

J'ai sympathisé avec Veerle Kerckhoven, la directrice artistique du BRONX, et nous avons décidé de repenser ce festival ensemble. On a non seulement voulu mêler les spectateurs flamands et francophones, mais on a aussi invité les compagnies à jouer dans la langue de l'autre, voire à mélanger les langues. C'est ainsi que ce festival est devenu bilingue. Tout est surtitré. On a voulu pousser la rencontre le plus loin possible grâce aux arts vivants.

-
Le festival Export/Import a lieu du 9 au 14 novembre 2021 à [La montagne magique](#) et au [BRONKS](#).